

Ciné Latino : samedi 10 février 2018 (17h30)

## Une seconde mère

(Titre original : *Que Horas Ela Volta ?*)

Film brésilien de Anna Muylaert (2017) (1h51 – VOST)



### Une seconde mère

Depuis plusieurs années, Val travaille avec dévouement pour une famille aisée de Sao Paulo, devenant une seconde mère pour le fils. L'irruption de Jessica, sa fille qu'elle n'a pas pu élever, va bouleverser le quotidien tranquille de la maisonnée...

Jessica n'est pas la fille d'une domestique, mais une jeune intellectuelle qui se trouve placée par ses études et son ascendance à équidistance de sa mère et des patrons de cette dernière. Cette mécanique permet à la fois d'appréhender une réalité sociale lointaine

pour les spectateurs français, et de prévoir presque à coup sûr le prochain développement du récit. **Thomas Sotinel, Le Monde**

Anna Muylaert entremêle avec délicatesse deux thèmes, la maternité et les rapports de classes, très présents dans ce pays émergent qu'est le Brésil. **Guillemette Odicino, Télérama**

Un *feel-good movie* lumineux et contestataire qui confirme la bonne santé du cinéma brésilien. **Romain Blondeau, Les inRocks**



### Anna Muylaert

Née en 1964 à São Paulo, après des études de cinéma, elle devient critique de cinéma, travaille à la télévision et passe enfin à la réalisation. Ses longs métrages lui valent de nombreuses récompenses au Brésil et à l'étranger. Son quatrième long métrage, *Une Seconde Mère*, est le prix du Public et le prix des cinémas art-et-essai à Berlin.

**“Au Brésil, c'est chic d'être mère, mais ce n'est pas chic de faire le travail d'une mère”**

« J'ai réalisé à quel point le fait d'éduquer les enfants était tabou et à quel point ce n'était pas valorisé dans la société brésilienne. Personne ne veut prendre soin de ses enfants, tout le monde veut trouver une nounou, alors que c'est le plus beau travail que l'humanité puisse faire. Ce paradoxe a donc attiré mon attention. Même les nounous laissent leurs enfants à quelqu'un d'autre... Alors j'ai pensé à une histoire qui parlerait d'éducation, de la société, de l'affection : j'ai pensé que c'était ce qui pouvait parler de tous les problèmes brésiliens... » **Anna Muylaert**

Ciné Latino : samedi 10 février 2018 (20h)

## Dans ses yeux

(Titre original : *El secreto de sus ojos*)

Film argentin de Juan José Campanella (2010, France) (2h09 – VOST)



### Dans ses yeux

1974, Buenos Aires. Benjamin Espósito enquête sur le meurtre violent d'une jeune femme. 25 ans plus tard, il décide d'écrire un roman basé sur cette affaire "classée" dont il a été témoin et protagoniste. Ce travail d'écriture le ramène à ce meurtre qui l'obsède depuis tant d'années mais également à l'amour qu'il portait alors à sa collègue de travail. Il replonge ainsi dans cette période sombre de l'Argentine où l'ambiance était étouffante et les apparences trompeuses...

D'une réalisation classique, impeccablement ficelé, cet étouffant film d'atmosphère décline à loisir le thème de la vérité inscrite dans le regard. **Jean-Luc Douin, Le Monde**

Ce thriller ambitieux et complexe se présente aussi comme un double devoir de mémoire sur l'Argentine du régime de Perón et sur une romance inaboutie. Juan José Campanella construit efficacement les allers-retours entre les deux, mariant thriller politique et comédie romantique. **Alex Masson, Première**

### Juan José Campanella

Né à Buenos Aires (1959), réalisateur et producteur, il a travaillé pour les télévisions américaines et a tourné de nombreux épisodes de séries pour *New York, section criminelle*, *New York, unité spéciale*, *Dr House*, ...

*Dans ses yeux*, adapté du roman d'Eduardo Sacheri, *La pregunta de sus ojos*, dévoile la volonté permanente de contrôler le pouvoir judiciaire en Argentine, et dénonce les systèmes constitués qui effilochent la trame morale en poussant certains êtres à tomber dans la corruption par instinct de survie.



### Ricardo Darín

homme de cœur, talent d'acteur

L'acteur argentin, magnifique dans le rôle principal, est reconnu sur la scène artistique internationale et a su se modeler une carrière professionnelle de très haute qualité, qui lui permet de sélectionner ses films. Doué d'un extraordinaire talent et d'une soif de perfection il n'a pas fini de nous séduire. En 2010 *Dans ses yeux* reçoit d'ailleurs le Goya du meilleur film en langue espagnole et l'Oscar du meilleur film.

Maria COZAR

**Ciné Latino : Jeudi 8 février 2018 (20h)**

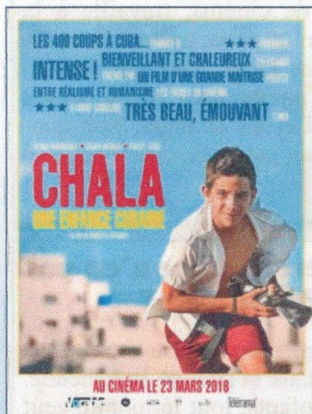
## *Chala, une enfance cubaine*

(Titre original : *Conducta*)

Film cubain de Ernesto Daranas (2016) (1h48 – VOST)

**Film suivi d'un échange-débat avec Cédric Lépine, critique de cinéma**

**Cédric Lépine** est diplômé à l'Université de Reims en histoire et à Paris VII Denis Diderot en anthropologie. Il est critique de cinéma pour des revues et des sites Internet (Mediapart, Les Fiches du Cinéma, Micmag), rédacteur correspondant en France de la revue en ligne et en espagnol "LatAm Cinema" dédiée à l'actualité de l'industrie cinématographique en Amérique latine, collaborateur des festivals "Cinélatino, Rencontres de Toulouse" et de "Viva Mexico" à Paris, et spécialiste des cinémas latino-américains.



### *Chala, une enfance cubaine*

*Chala, jeune cubain, malin et débrouillard, est livré à lui-même. Elevé par une mère défaillante qui lui témoigne peu d'amour, il prend soin d'elle et assume le foyer. Il rapporte de l'argent en élevant des chiens de combat. Ce serait un voyou des rues sans la protection de Carmela, son institutrice, et ses sentiments naissants pour sa camarade Yeni...*

Un film néo-réaliste qui révèle l'évolution actuelle du pays, où les diktats et les dogmes sont questionnés. En prime, un tableau sans fard des bas-fonds de La Havane, entre combats de chiens et toxicomanie. **Vincent Ostria, L'Humanité**

Récit fluide, personnages attachants : jamais ce film chaleureux ne cède aux pesanteurs du didactisme. Il livre à travers la fiction un témoignage touchant, remarquable de justesse, sur un pays à la charnière de son histoire. **Arnaud Schwartz, La Croix**



### **Ernesto Daranas Serrano**

Né en 1961 à La Havane, il fait des études de pédagogie et de géographie. Il commence tôt à écrire et travailler pour la radio, puis pour la télévision comme auteur de scénarios et d'intrigues pour téléfilms. En 2004, il conçoit et réalise le documentaire *Los últimos gaiteros de La Habana* (Les derniers joueurs de cornemuse de La Havane) avec lequel il obtient le prestigieux prix international du journalisme hispano-américain « Rey de España ». Son œuvre tourne toujours, sous une forme ou une autre, autour des soucis des gens de La Havane, avec des thèmes qui imprègnent la société cubaine comme la prostitution, la misère ou encore l'absence du père...

### **Armando Valdés Freire**

Ce Gavroche de La Havane, filmé par un cinéaste de 54 ans doué pour déjouer la censure, s'appelle Armando Valdés Freire et il est encore au collège. Il mérite le tableau d'honneur.



**Ciné Latino : Vendredi 9 février 2018 (20h)**

## *La terre et l'ombre*

(Titre original : *La tierra y la sombra*)

Film colombien de César Acevedo (2016) (1h37 – VOST)

### *La terre et l'ombre*

*Alfonso est un vieux paysan qui revient au pays pour se porter au chevet de son fils malade. Il retrouve son ancienne maison, où vivent encore celle qui fut sa femme, sa belle-fille et son petit-fils. Il découvre un paysage apocalyptique. Le foyer est cerné par d'immenses plantations de cannes à sucre dont l'exploitation provoque une pluie de cendres continue. 17 ans après avoir abandonné les siens, Alfonso va tenter de retrouver sa place et de sauver sa famille.*

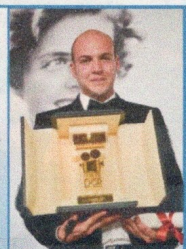


*La Terre et l'ombre*, émouvant long métrage à la grammaire sèche, multiplébiscité par la critique au dernier Festival de Cannes, d'où Acevedo est reparti avec la caméra d'or, est un film « à mères » sur l'enracinement et la lutte, sur la terre du sud de la Colombie où un certain Alfonso revient après des années d'absence. **Guillaume Tion, Libération**

Un film âpre à la beauté stupéfiante. **Caroline Vié, 20 Minutes**

### **César Augusto Acevedo**

Né en 1984 à Cali (Colombie), il est diplômé en communication sociale, réalisateur, scénariste. Orphelin de mère à vingt ans et se sentant délaissé par un père déprimé de cette mort, il entame comme exutoire la réalisation de son film *La Terre et l'Ombre*, qu'il met 10 ans à achever. Le film remporte la Caméra d'Or et le Prix SACD de la Semaine de la Critique à Cannes en 2015.



### **Propos du réalisateur**

**MFG : Pouvez-vous expliquer le titre : *La Terre et l'ombre*, surtout l'ombre ?**

CA : C'est comme une métaphore... La terre c'est ce que nous sommes : notre histoire, notre mémoire, notre identité et quand nous perdons ce lieu, tout ce qu'on risque de perdre. Et l'ombre... L'ombre c'est un peu nous-mêmes aussi, c'est un lieu physique mais c'est aussi un lieu que nous portons en nous -mêmes dans notre for intérieur, un endroit où nous cherchons à rencontrer les personnes que nous aimons, et qui sont mortes ; un endroit où se trouve l'absence et les absents. **Par Marie-Françoise Govin, Mediapart.com**